PASQUART
PHOTOFORUM

Her Take. Repenser la masculinité

2.2. – 5.4.2020

Contact médias

Danaé Panchaud
Directrice et curatrice

dpanchaud@photoforumpasquart.ch
+41 32 322 44 82 | +41 78 723 61 07

Visuels et dossier de presse:
www.photoforumpasquart.ch/presse

Image: Sara Terry, *(Re) Thinking Manet's Déjeuner sur l'herbe*, 2017

Her Take. Repenser la masculinité

Cette exposition est l'initiative des sept femmes photographes de l'agence photographique VII. Elles proposent chacune une réflexion visuelle sur la masculinité contemporaine et ses représentations médiatiques et artistiques.

Elles-mêmes issues d'un milieu professionnel — le photojournalisme — encore très largement masculin, les auteurs se sont saisies de ce contexte pour développer ce projet collectif qu'elles qualifient volontiers de conversation. Elles explorent, bousculent et repensent les images et archétypes traditionnellement associés au masculin. Leurs projets sont aussi bien documentaires que conceptuelles. Elles touchent à des figures peu visibles de la masculinité, à des personnes refusant la binarité homme/femme, ou à des hommes dont les représentations sont généralement fortement stéréotypées. Ou encore, elles repensent leur propre identité de genre et revisitent des œuvres iconiques de l'histoire de l'art.

L'exposition accueillera également le 27 février une performance de Nicola Genovese, artiste visuel et performatif qui travaille également sur les codes de la masculinité, en particulier italienne.

Mit Anush Babajanyan, Linda Bournane Engelberth, Jessica Dimmock, Ilvy Njiokiktjien, Nichole Sobecki, Maggie Steber, Sara Terry & Nicola Genovese.

Commissaire de l'exposition : Danaé Panchaud

Une collaboration avec VII Photo Agency

© Linda Bournane Engelberth, *Gabriel, 19, Denver, Colorado*, from the series *Outside the Binary*, 2017-2019

Anush Babanjanyan : *My New Himself*

“Dans le but d’observer et de comprendre les hommes que j’ai appris à connaître au cours de ma vie, je porte leurs tenues. Dans leurs vêtements, je me plonge physiquement et spirituellement dans les souvenirs et les événements du passé, ainsi que dans les expériences du présent. Je me lance dans une exploration hors de moi-même, en réinventant un soi-même imaginaire. Les vêtements et les chaussures deviennent des métaphores pour une expérience de la différence, du contraire, de ce qui est toujours proche, mais jamais réellement ressenti. La recherche ne s’arrête pas, avec des découvertes continuelles en chemin.”

© Anush Babanjanyan, *My New Himself*, 2017

© Anush Babanjanyan, *My New Himself*, 2017

Linda Bournane Engelberth: *Outside the Binary*

“Les identités de genre masculine et féminine sont aujourd’hui bien établies. Cependant, il y a aussi des personnes qui ont le sentiment de ne pas s’inscrire dans cette binarité. C’est ce sur quoi ce projet se focalise: des personnes qui ne s’identifient pas simplement comme étant de sexe masculin ou féminin.

L’idée de la possibilité de plus de deux genres est un sujet controversé. Un débat s’enflamme, où un côté insiste sur le fait que le genre est binaire, et l’autre côté insiste sur le fait qu’il y a un spectre. Des différends surgissent et beaucoup de personnes sont mal comprises et ne sont pas entendues. Il y a de la frustration, de la colère et de la douleur. Ce qui est merveilleux dans ce projet, c’est qu’il montre les individus autour desquels le débat tourne, dans des portraits apaisés. Chaque photographie capture leur beauté individuelle, mais aussi une humanité universelle. On y voit des personnes qui vivent leurs vérités, qui se présentent avec confiance et espoir. Ce qu’elles veulent, c’est la liberté de vivre de cette manière.

Différentes identités sont représentées ici, car être non-binaire peut avoir plusieurs significations. Pour certains, cela peut signifier avoir à la fois des identités masculines et féminines, ou quelque chose entre les deux. On pourrait par exemple utiliser le terme d’androgyne. Une autre identité possible est genderfluid. Ce terme désigne un genre qui varie au cours du temps. On peut alors alterner entre se sentir plus masculin·e ou féminin·e, mais aussi androgyne ou neutre. Une autre identité est l’agenre. Cela peut signifier ne pas se définir du tout par le genre, par exemple penser que ce sont ses traits personnels qui sont importants. Ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses possibilités. Certains préfèrent le terme genderqueer au terme non-binaire. De plus, beaucoup choisissent des pronoms alternatifs comme «iel» plutôt que «il» ou «elle». Là où la transidentité et les diverses orientations sexuelles sont familières, le non-binarisme n’est pas toujours connu. Par conséquent, un autre but de ce projet est la sensibilisation. Il arrive que des personnes non-binaires soient prises pour homosexuelles ou qu’on les croie transgenres alors qu’elles ne le sont pas. Il y a cependant des personnes non-binaires qui sont homosexuelles ou qui s’identifient aussi comme transgenres.

Il y a un consensus affirmant que la physiologie et les facteurs environnementaux façonnent les personnes que nous devenons. Néanmoins, certains sont convaincus que le genre n’est rien d’autre qu’une construction sociale. Les facteurs émotionnels et psychologiques peuvent être nommés comme déterminants du genre d’une personne. D’autres pensent que tout dépend du sexe biologique. En d’autres termes, il existe de nombreuses façons d’envisager ce qu’est le genre, et comment il est lié au sexe et à l’identité.

Genre: un mot familier qui peut sembler si simple. Il est facile de tenir sa signification pour acquise, mais il existe des idées très différentes sur ce qu’il signifie. À présent qu’une multitude de nouveaux termes se rapportant au genre sont introduits, cela devient encore plus compliqué et déroutant pour beaucoup. Par conséquent, il est important de se rappeler que les gens utiliseront les mots qu’ils connaissent, avec les connaissances qu’ils ont. Une discussion ne sera fructueuse que lorsque nous n’écouterons pas seulement les mots de l’autre, mais nous nous interrogerons aussi sur le sens derrière ces derniers.

Pour l’instant, de nombreuses questions et conflits restent sans résolution; le débat sur le genre est toujours en cours. Pendant ce temps, nous sommes tous ici, à essayer de vivre notre vie de la meilleure façon possible. Quel que soit notre point de vue, ouvrons nos esprits. Ouvrons nos oreilles et nos yeux. Plutôt que de nous disputer, discutons, et une coexistence pacifique pourrait commencer par cela. Je suis fier·ère de faire partie de ce projet. Je souhaite que cet aperçu de la non-binarité fasse naître en vous, les spectateurs, de nouvelles pensées ou idées. J’espère que vous aussi, vous sentirez l’intimité et la paix dans ces images. Si vous regardez d’assez près, vous y reconnaîtrez peut-être même un morceau de vous-même.”

Introduction par Edea A. Wang

© Linda Bournane Engelberth, *Ozi, 22, Jakarta, Indonesia*, from the series *Outside the Binary*, 2017-2019

Née à Java Est.

Vit à Jakarta, Indonésie.

Ozi s'identi e comme non-binaire, utilise le pronom elle.

Je penche plus vers le non-binaire parce que j'aime mon côté féminin. J'explore ma personne à travers l'art, la mode, je porte des vêtements féminins, des talons et ainsi de suite. Ce fut un long parcours pour moi. J'ai fait mon coming-out en tant que LGBT au collège, auprès de mon ami·e proche. Après être allée à Milan et avoir travaillé dans la mode, j'ai commencé à me sentir plus moi-même. J'ai réalisé que c'était ok d'être moi-même et après être revenue en Indonésie, je me suis sentie plus à l'aise d'être moi-même. Je me sens plus femme maintenant, mais cela a changé. Comme si c'était un corps d'homme, mais une âme de femme. Mais j'ai beaucoup expérimenté avec mon genre. Mes parents sont encore très fermés d'esprit à ce sujet et je veux les aider à devenir plus ouverts d'esprit,

je leur ai dit que les temps changent et ils en sont venus à mieux accepter une fois qu'ils ont compris que je suis capable de subvenir à mes besoins et de vivre de façon indépendante. Je ressens cela depuis que je suis très jeune. Pour moi, une personne qui est soit un homme

ou une femme, mais qui adopte activement le rôle du sexe opposé, est non-binaire. Les personnes transgenres voudraient changer toute leur identité pour celle de femme ou d'homme. Transgenre est plutôt le niveau suivant après le non-binaire. Pour moi, le nom n'est pas si important, le soi est plus important.

Témoignage de Luca: "Je préfère utiliser *genderqueer* que non-binaire. C'est un terme politique qui décrit non seulement mon positionnement individuel, mais aussi mon rejet de la binarité dans son ensemble. Je pense que le genre est quelque chose de uide et que le monde est en soi non-binaire. Je me suis toujours débattu·e avec des attentes étroites en matière de genre. La binarité de genres qui m'entourait, me semblait vraiment oppressante. Et je ne veux pas me conformer à quelque chose que je ressens comme oppressant. Pour moi, il s'agit surtout de compliquer le genre pour créer un espace entre ce que la plupart des gens considèrent comme masculin ou féminin. Le fait d'adopter le genderqueer m'a permis d'explorer di érentes façons de vivre avec le genre, de « queerer » le genre, et de me libérer du genre. Je veux dérouter les gens avec mon expression de genre, jouer de leurs présupposés. C'est ainsi que je sens qu'il y a un certain espace entre toutes ces idées rigides et ces images sur l'apparence des femmes et des hommes, la manière dont ils se meuvent et parlent."

© Linda Bournane Engelberth, *Luca, 25, London, UK*, from the series *Outside the Binary*, 2017-2019

Jessica Dimmock: *Brick*

“Ce projet se base sur des entretiens et des témoignages écrits de femmes transgenres d’âge moyen et du troisième âge, dans le nord-ouest du Pacifique, pour recréer les scènes de la dissimulation de leur identité féminine pendant des décennies. Les femmes de ce projet parlent souvent de la recherche de rôles hyper-masculins — tant au travail que dans leur vie sociale — pour masquer une réalité qu’elles connaissaient, mais dont elles ne pouvaient pas parler. En raison de l’époque à laquelle elles ont grandi et de la partie du pays dans laquelle elles vivaient, la plupart ont enfoui leurs secrets au plus profond d’elles-mêmes, ne trouvant que des moments épars et privés pour exprimer leur véritable identité derrière une façade très masculine. Les femmes de ce projet sont des militaires, des mécaniciens, des pères et des grands-pères. Et elles ont toutes fait un excellent travail pour «être des hommes» — l’un des nombreux facteurs qui rendent le coming-out à ce stade plus avancé de la vie particulièrement compliqué et extrêmement risqué. Au cours des années que j’ai passées à travailler avec cette communauté de femmes courageuses et résilientes, j’en suis venue à considérer leur cheminement non pas comme un «devenir femme», mais plutôt comme une exploration de ce que signifie laisser derrière soi une vie d’homme.”

© Jessica Dimmock, *Gina*, from the series *Brick*, 2017

Témoignage de Gina: “Je me suis sentie différent·e depuis que j’ai 9 ans. Tout au long de ma vie, je me suis toujours remis·e en question parce que je ne savais pas si j’étais, vous savez, je ne connaissais pas les transgenres à l’époque. Et je me suis dit — eh bien, je suis un travesti ? Je suis gay ? Est-ce que je suis ceci, est-ce que je suis cela ? Rien de tout ça ne me convenait vraiment, alors je n’ai jamais su ce qui n’allait pas chez moi et comme je ne pouvais pas mettre un nom dessus, je me suis dit que j’étais le·la seul·e à être comme ça. Je priais Dieu presque toutes les nuits de me laisser me réveiller femme.

Je suis entré·e dans l'armée parce que j'espérais me faire tirer dessus pendant la guerre ou quelque chose comme ça. J'étais confus·e à propos de moi-même, avec mon esprit qui disait que je devrais être une fille et en ayant ce corps de garçon. Et Dieu ne m'a jamais laissé·e me réveiller femme. J'espérais vraiment mourir à l'armée. Malheureusement, il n'y avait pas de guerre quand j'y étais.

Je trouvais des endroits où je pouvais juste me promener en talons. Je me garais et je me promenais et je me sentais si bien en marchant en talons et en ressentant ce sentiment de féminité. J'étais toujours dans des vêtements d'homme. Il y a un sentier près de la rivière et je faisais des allers-retours pour avoir cette sensation, cette sensation féminine de « je suis en talons. Je ne porte pas les vêtements, mais au moins je suis en talons. » Ça m'aidait à commencer ma journée. Je pouvais me sentir mieux dans ma peau.

Je surveillais de très près les deux côtés et si je voyais quelqu'un arriver, je me précipitais vers la voiture s'il le fallait et j'attendais qu'il passe.

J'ai fait ça tous les jours. Et je l'ai fait pendant 18 ans. J'avais 57 ans quand j'ai fait mon coming-out, et j'en ai 60 maintenant."

© Jessica Dimmock, *Mharie*, from the series *Brick*, 2017

Témoignage de Mharie: "J'ai beaucoup de choses en tête que j'ai jamais dites à personne. Même pas à ma femme de 53 ans. La vie secrète était très difficile à garder secrète. Elle n'a pas beaucoup poussé jusqu'à ce que je sois plus âgée.

Quand j'avais 12 ans, j'ai volé un rouge à lèvres pour le mettre de temps en temps. Quand la maison était vide, je fouillais dans les affaires de ma sœur — elle a trois ans de plus. On m'a souvent pris·e. J'ai donc tout fait pour montrer que je devenais un homme. Les courses de motos, piloter des avions. Tout cela pour cacher mon manque d'enthousiasme pour les « choses normales de garçon ».

Je suis entré·e dans l'armée comme mécanicien d'avion pour voir si cela me rendrait plus viril. Ça a marché pendant un certain temps, mais quand j'en suis sorti·e, j'étais un peu perdu·e quant au but de ma vie. J'ai été si près de la pendaison à plusieurs reprises au cours des dernières années.

Je m'habillais quand tout le monde était parti de la maison. Quand [ma femme] Randi allait voir ses amies ou était au Spa d'Oakway pendant trois heures de suite trois jours par semaine. Je fermais les rideaux parce que j'avais toujours peur que les voisins me voient. J'ai été surpris·e dans ces vêtements et ça a fait un gros boum et je les ai jetés. Mais j'en ai repris un peu plus tard et encore et encore et encore.

Maintenant, j'ai les vêtements dans ma partie du placard et ma femme le supporte. On en est même au stade où elle m'aide à avoir l'air bien."

Ilvy Njiokiktjien: *To Be Us*

Élever des enfants pour qu'ils deviennent des adultes heureux, émotionnellement intelligents et empathiques peut être un travail difficile. Pour les veufs, dont les enfants ont perdu leur mère, les défis sont encore plus grands. Doit-on devenir à la fois le père et la mère en une seule personne? Comment les pères dans ce rôle exposent-ils leur côté féminin? Leur côté masculin? Dans cette série, Ilvy Njiokiktjien photographie des veufs et leurs enfants dans l'espoir de mettre en lumière à la fois les défis auxquels ces familles sont confrontées, mais aussi le nouveau lien qui se crée entre les pères et leurs enfants.

© Ilvy Njiokiktjien, *Father Almar*, from the series *To Be Us*, 2017-2019

© Ilvy Njiokiktjien, *Father Niek*, from the series *To Be Us*, 2017-2019

© Ilvy Njiokiktjien, *Father Wouter*, from the series *To Be Us*, 2017-2019

Nichole Sobecki: *afriMAN*

"*afriMAN* est une exploration des conceptions en évolution de la virilité sur le continent africain, et de la manière dont les attentes traditionnelles sont détournées par les individus. Conçus en collaboration avec les artistes Fitsum Berhe Woldelibanos et Zelalem Mulat Teklewold, ces portraits sont notre interprétation des chefs africains d'aujourd'hui — des hommes qui définissent leur propre sens de leur identité, au-delà de l'essentialisme de genre. Les interviews qui accompagnent les portraits sont une partie essentielle de ce projet, précédant la réalisation des images qui ont ensuite été conceptualisées avec nos sujets. Les hommes reflètent ici l'émergence d'une image de genre renouvelée et sans entraves, qui rejette les idéaux masculins prépondérants d'agressivité, de domination et de fermeture émotionnelle. Leur masculinité ne leur est pas imposée par le monde extérieur. Ce n'est pas la masculinité de leurs pères. Ce n'est pas même un état fixe. «Être un homme, explique l'écrivain Kevin Mwachiro, c'est tout simplement être à l'aise dans sa propre peau». C'est l'afriMAN."

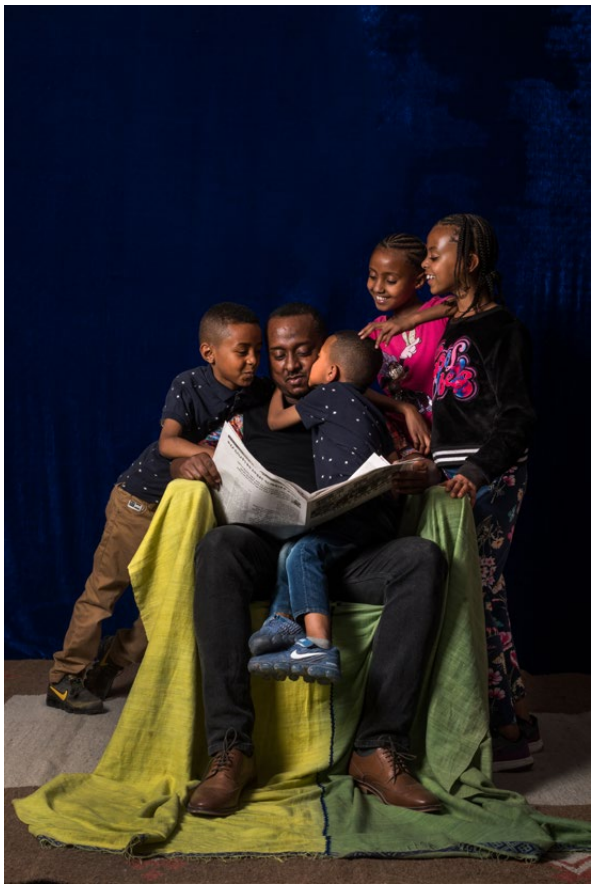
© Nichole Sobecki, *Zelalem*, from the series *afriMAN*, 2018

Témoignage de Zelalem: " 'Sois un mec' : c'est une notion dépassée. Parfois, je pense qu'être macho est juste une façon de camoufler ses insécurités. Être gentil, attentionné et aimant, ce sont des choses sur lesquelles je travaille constamment sur moi-même. J'ai beaucoup plus pensé à la vie, à l'existence, qu'à être un homme. Si je devais le définir, je pense que la virilité est le fait de vivre avec générosité et de donner ce qu'on vous demande. Si vous êtes dans une relation, comment soutenez-vous votre femme ou votre petite amie émotionnellement. Ou en tant que père, que fils. C'est une pratique qui vaut la peine d'être maîtrisée. C'est la vie, et la coexistence."

© Nichole Sobecki, *Joel*, from the series *afriMAN*, 2018

Témoignage de Joel: “J’ai grandi dans un bidonville ici à Nairobi, dans une cabane d’une pièce avec ma mère, ma grand-mère, mes sœurs. Je n’ai jamais connu mon père, mais je voyais mes oncles avec leurs femmes. Ils entraient dans la maison, s’asseyaient et demandaient : « Où est ma nourriture ? Est-ce que quelqu’un est allé chercher l’eau ? » C’était la virilité à l’époque. Donc quand j’ai commencé à danser, les gens ne comprenaient pas vraiment. Ils m’ont dit que j’étais stupide de consacrer tout mon temps à quelque chose qui n’irait jamais nulle part. Mais c’est quelque chose que je peux faire et que la plupart des gens ne peuvent pas faire. C’est comme si tu étais un superhéros. Et c’est de là que vient mon sens de la masculinité. Si je me sens mal, je peux canaliser ça dans cet autre côté de ma vie. Ça m’a appris sur moi-même. Dans un cours de ballet, le chorégraphe ne se soucie pas de ton genre. Il te donnera des mouvements masculins et féminins. Et pour être un excellent danseur, il faut être en contact avec les deux côtés de soi.”

Témoignage de Nahom: “Durant mon enfance, la communication était limitée entre mon père et moi. C’était une question de respect plus que toute autre chose. Vous craignez et respectez vos aînés. Les hommes sont le rempart, la protection contre le monde. Mais quand je me suis marié, j’ai commencé à changer. Je travaille, et ma femme travaille aussi. Nous élevons nos enfants ensemble, et donc ces différences traditionnelles s’estompent. Maintenant, quand je vois mes enfants parler avec mon père, je suis choqué. Leur facilité de communication est extraordinaire ; ils parlent comme s’ils étaient des amis. Ils lui disent : « Allez, écoute-moi ! » Il a presque 80 ans et quand il m’a élevé, nous lui parlions même pas en rêve de cette façon. Je m’attends souvent à ce qu’ils aient des ennuis avec lui, mais au lieu de cela, ils rient et discutent.”



© Nichole Sobecki, *Nahom*, from the series *afriMAN*, 2018

Maggie Steber: *Men Born from Blossoms*

"J'ai grandi sans père ni aucune influence masculine, et les hommes ont donc été un mystère pour moi, d'une certaine façon. J'ai eu beaucoup de petits amis, une relation de 30 ans et beaucoup d'amis masculins, mais je les trouve toujours mystérieux, d'une manière dont j'espère qu'ils trouvent les femmes mystérieuses. Je veux présenter les hommes d'une manière inattendue et à laquelle ils ne s'attendent pas, ou à laquelle ils ne pensent pas eux-mêmes. Aussi j'ai commencé à photographier des hommes avec des fleurs. Les fleurs ne parlent pas de questions de genre, de désignations ou de choix. Les hommes que je photographie sont hétéros ou gays, plus âgés ou plus jeunes... Je choisis les hommes en fonction de la façon dont ils me touchent, ou parce que je pense qu'ils ont quelque chose de spécial, et parce que je pense que ce sont de belles personnes. J'essaie de choisir un type de fleur qui semble leur ressemble ou qui me rappelle une qualité particulière qu'ils possèdent."

© Maggie Steber, *Gio with Purple Roses, Miami, Florida*, 2018

© Maggie Steber, *Man Born from Blossoms, Georgetown, Malaysia*, 2018

Sara Terry: (*Re*)*Thinking the Male Gaze*

"Je travaille sur la base de certaines des peintures les plus célèbres de l'histoire de l'art, mettant en scène des femmes nues peintes par des hommes; dans chacune de mes recréations, les femmes nues sont remplacées par des hommes nus. Mais ce n'est que le point de départ. Je fais une recherche minutieuse sur chaque tableau, sur son contexte culturel, sa critique féministe, sa place dans l'histoire de l'art, etc. Puis je reconsidère l'image en termes contemporains, comme une manière de penser les débats actuels sur le genre et le pouvoir. La première photographie de cette série est (Re)Thinking Manet's Déjeuner sur l'herbe, photographiée elle aussi en plein air, en reconnaissance du rôle que la peinture de Manet a joué en tant qu'œuvre majeure et transitionnelle pour les impressionnistes. J'ai également choisi mes propres représentations modernes et féministes des éléments inclus dans la peinture (le pique-nique, les vêtements du nu, la grenouille au premier plan, etc.). J'ai été attirée par ce tableau, le premier de ma série, parce que les trois personnages principaux sont tous engagés dans un acte de communication (geste, regard, etc.), mais ils ne se parlent pas les uns aux autres. C'est ce qui me semble être arrivé dans les premières étapes du mouvement #metoo. Il est d'une importance capitale que les femmes racontent leur histoire et soient entendues. Mais je n'ai pas le sentiment que nous, en tant que femmes, soyons arrivées au point de nous engager réellement ou «d'entendre» les autres, qu'il s'agisse d'autres femmes ou d'hommes. Le changement le plus significatif que j'ai apporté en reconstruisant ce tableau est de faire passer le sujet principal, le nu, d'une confrontation directe et presque déconcertante avec le spectateur à un regard vers le bas, un reflet à la fois des représentations traditionnelles de la «modestie» féminine (un trait décidément peu masculin) et du fait que dans cette conversation contemporaine, les hommes ont été fustigés, et à juste titre invités à laisser les femmes mener le mouvement."

© Sara Terry, *(Re)Thinking Manet's Déjeuner sur l'herbe*, 2017

© Sara Terry, *(Re)Thinking The Birth of Venus*, 2017

"La Naissance de Vénus — la déesse romaine de l'amour — est l'histoire d'une création qui commence par un acte d'une violence des plus brutales. Selon la mythologie, Chronos — le fils d'Uranus — a coupé les testicules de son père avec une faucille de pierre et jeté ses organes génitaux à la mer. Ils ont fait mousser la mer — et de cette mousse est née Vénus.

L'histoire de la création d'une femme par un homme. La déesse de la beauté et de l'amour née d'une violence sexuelle.

J'y réponds de la seule manière que je connaisse — en racontant une histoire qui est mienne. Avec *(Re)Thinking The Birth of Venus*, je me suis approprié cette histoire de création à tous les niveaux en tant que femme, y compris en me plaçant dans l'image comme le dieu (la déesse) de la peinture. À une époque d'hommes en colère, je choisis de créer l'homme à partir de l'amour — et plutôt que de lui tendre un manteau pour cacher sa nudité, comme dans la peinture de Botticelli, je tiens un miroir, l'invitant à se voir sans artifice, à savoir que, tout dépourvu de pouvoir, de prestige ou de force brute qu'il soit, il est homme. Et que cela suffit pour l'être. Je veux qu'il sache qu'il est aimé, qu'il vient de la terre nourricière et non d'une mer en colère, et qu'il doit à son tour rendre cet amour.

La mythologie dit que les roses ont fleuri pour la première fois à la naissance de Vénus. J'entoure l'homme de mon histoire de la création avec des pois de senteur — inspirée par l'essai de Faith Salie dans Time du 1er décembre 2017, alors que le mouvement #metoo s'élevait. Il s'intitule Comment élever un fils tendre à une époque d'hommes en colère .

Elle écrit : « Quelques heures après avoir donné naissance à mon premier enfant, mon mari a bercé les cinq livres de notre garçon et a dit doucement : "Salut, sweetpea". Pas buddy ou p'tit mec. Sweetpea. Le mot m'a emplie d'un réconfort inattendu... J'étais témoin de l'engagement de mon mari à élever un garçon tendre. Parce que c'est ce dont le monde a besoin maintenant, de toute urgence : des garçons tendres et des gens qui les élèvent. »"

Nicola Genovese: *A Novanta* (*90 degrés*)

Performance: 27.2.2020 à 18.30

"Quatre-vingt-dix degrés est la première production de mon doctorat basé sur la pratique créatrice, qui trait de la masculinité blanche italienne en crise au moyen des arts visuels et de la performance.

Quatre-vingt-dix degrés est une performance solo qui déconstruit et étudie un ensemble de gestes connus en Italie comme une « novanta ». Ces modèles de mouvements et d'expressions faciales sont généralement exécutés par un homme qui imite les rapports sexuels « en levrette ». Au cours de la performance, j'examine comment différentes formes de subjugation et de violence, ainsi que de fragilité et d'instabilité, sont inscrits dans ces gestes normalisés chez de nombreux hommes italiens, afin de remettre en question certains narratifs de la masculinité.

La « novanta » est souvent utilisée par les hommes italiens des classes moyennes inférieures pour affirmer qu'ils ont réussi à avoir des rapports sexuels dans la position de la levrette, ou qu'ils envisagent d'avoir des rapports sexuels dans cette position avec une femme. Cet ensemble de gestes peut également être utilisé pour émasculer un autre homme en lui montrant qu'il a échoué, par exemple, que sa petite amie le trompe, ou que le patron n'a aucun respect pour lui. La perfomance A Novanta explore plusieurs aspects spécifiques de la masculinité italienne traditionnelle, en particulier la façon dont les hommes italiens gèrent leur anxiété liée à la performance, comment ils ajustent leur besoin de contrôle sur les femmes, et comment la rhétorique nationaliste est entrelacée avec la performance sexuelle dans le contexte de la masculinité blanche soi-disant en crise. En raison du mouvement #metoo, ce geste est rarement utilisé en public parce qu'il est considéré comme grossier, mais il survit dans des situations privées et est encore très répandu. L'expression « a novanta » se retrouve sur les médias sociaux parmi les définitions de l'incitation à la haine."

Nicola Genovese, *A Novanta*

En parallèle

Au début de l'année 2020, trois musées et espaces d'art biennois explorent des thématiques liées au genre et à la représentation, dans les domaines de la photographie, l'art contemporain et l'histoire. Les tois institutions ont échangé leurs points de vue, mais aussi certains contenus qui circulent d'une exposition à l'autre.

Moi Homme. Toi Femme

NMB Nouveau Musée Bienne

21.09.2019 – 29.03.2020

L'exposition interdisciplinaire *Moi Homme. Toi Femme* au NMB Nouveau Musée Bienne remet en question les rôles souvent attribués aux hommes et aux femmes au cours de l'histoire. En décloisonnant les représentations du passé, elle déconstruit une lecture androcentrée de celui-ci. À la lumière des faits archéologiques, elle donne à voir une diversité inattendue des rôles et des modèles sociaux couvrant les millénaires de la Préhistoire, pour mieux penser notre société contemporaine. Aux côtés d'objets archéologiques, les oeuvres d'artistes contemporaines offrent leurs perspectives sur la construction du récit historique et la définition du genre.

https://www.nmbiel.ch/

Nicola Genovese

espace libre, Bienne

19.2. – 8.3.2020

Résidence et exposition de l'artiste Nicola Genovese

https://www.espacelibre.art/

Informations pratiques

Exposition	Her Take. Repenser la masculinité
Vernissage public	Samedi 1er février à 17.00
Rencontre avec Sara Terry	Dimanche 2 février à 11.30
Performance	Jeudi 27 février à 18.30
Dates	2.2.–5.4.2020
Horaires	Mercredi 12h–18h Jeudi 12h–20h Vendredi 12h–18h Samedi/dimanche 11h–18h Lundi/mardi fermé
Adresse	Photoforum Pasquart Faubourg du Lac 71 2502 Bienne
Contact	info@photoforumpasquart.ch +41 32 322 44 82 www.photoforumpasquart.ch